

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs
 SIX MOIS 6 „
 TROIS MOIS 3 „

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du L. Poissonnière, 11
 à Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
 RECLAMES 50

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois, et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ou traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 29 JUIN AU 5 JUILLET 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
29 Juin	17	3	19	0	15	4	3 Juillet	23	1	27	0	24	0	beau	nul
30 id.	18	2	21	2	16	0	4 id.	23	2	27	3	22	5	id.	id.
1 ^{er} Juillet	20	1	24	4	21	5	5 id.	23	0	26	0	23	4	id.	id.
2 id.	22	0	25	4	23	0									

MOIS DE JUIN : 17 beaux jours ; 3 couverts ; 5 de vent ; 5 de pluie.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date des 16 et 22 Juin, a nommé chevaliers de l'Ordre de St. Charles :

MM. le comte Alfred de Longpérier-Grimoard, membre de la société Impériale des antiquaires de France ;

Albéric Second, homme de lettres ;

Ulysse Pic, rédacteur en chef du Messenger de Nice.

Monaco, le 6 Juillet 1862.

Nous venons de recevoir la nouvelle d'un projet-monstre, d'un projet grandiose, voulons-nous dire. Cette nouvelle, la voici. Nous la donnons telle quelle, sans la garantir, bien entendu.

Il existe, tout compte fait, six principaux établissements des bains ou d'eaux thermales : —

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

Le comté de Nice et ses Légendes.

Les nouvelles possessions annexées au midi de la France étaient seulement séparées de notre territoire par les courants capricieux et vagabonds du Var, abusant peut-être aussi de la liberté nouvelle surgie en Piémont pour empiéter sur les riverains avec une audace si désespérante, que la sollicitude du gouvernement a dû immédiatement s'occuper d'endiguer l'effronté envahisseur ; mais, si limitée que soit cette séparation, elle suffit pour donner au coup d'œil général de la nature l'aspect étrange d'une végétation inconnue : plus de forêts, plus de vignes, plus de prairies ! Les quatre kilomètres qu'il faut parcourir du Var à Nice sont bordés par des massifs d'oli-

Bade, — Ems, — Hombourg, — Monaco, — Spa, — et Wiesbade.

Remarquez que, pour être à l'abri du reproche de toute classification arbitraire, nous avons dénommé les dits établissements suivant l'ordre alphabétique.

Sans être taxé d'exagération, on peut évaluer en moyenne à trois cent mille par an le nombre des personnes qui visitent ces établissements, et, d'année en année, ce nombre, on le sait, tend à s'accroître.

Exemple :

En 1795, Bade recevait 83 étrangers ; en 1800, il en recevait 1000 ; en 1860, il en a reçu 47,000. Ces chiffres sont authentiques. Nous ne parlons pas de Monaco, créé depuis peu de temps, et où cependant, toute proportion gardée, la progression est la même ; on croirait que nous plaidons *pro domo sua*. D'ailleurs, nous le répétons, nous nous bornons à reproduire un projet qu'on nous communique.

Or, ce projet, le voici :

viers aux sombres et monotones feuillages, heureusement séparés par des champs d'orangers et autres hespéridées, quelques caroubiers aux verts et persistants feuillages, et des aloès gigantesques, le tout jonché à profusion de fleurs odoriférantes, avec des bambous pour bordures ; tel est le parcours littoral qui vous conduit au chef-lieu des Alpes-Maritimes, vieille ville tortueuse et sombre, mais ayant jeté de l'autre côté d'un torrent toujours absent, tout un monde de palais, villas et châteaux à l'usage des nombreux étrangers qui, depuis quelques années, l'ont faite le salon d'hiver des artistes, des financiers, des souverains du Nord, aussi bien que l'hôtellerie régénératrice des constitutions affaiblies.

Nous avons dit que cette recrudescence d'étrangers, due sans nul doute aux améliorations hygiéniques introduites par l'industrie française, était de récente date, mais l'histoire nous apprend que les différents essais de colonisation qui avaient été faits par les réfugiés grecs

Au moyen d'une combinaison à la fois très simple et très ingénieuse, il s'agirait d'assurer dans le cours d'une année à chacun des établissements dénommés plus haut la visite de la totalité des voyageurs qui se répartissent ordinairement entre toutes ces résidences.

Cette combinaison, il ne nous appartient pas de la faire connaître dans tous ses détails, Ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle repose sur un principe essentiellement juste, qu'elle est d'une application facile, et qu'elle serait profitable à tout le monde.

Une attraction savante combinée avec un intérêt réel, voilà les principaux ressorts qu'elle met en jeu.

Une fois engagé dans la voie attrayante qui lui serait ouverte, le voyageur ne pourrait pas ne pas en parcourir le cycle tout entier, Nous le comparerons, si l'on veut, à un lecteur de roman-feuilleton, qui, ayant pris goût à la lecture d'un premier chapitre, lit successivement tous les autres, jusqu'au dernier, et achètera de-

sur le bassin de Nice attirèrent plus particulièrement les Romains sur cette contrée déjà si favorablement disposée au point de vue stratégique ; c'est par suite de cette prédilection que la ville et ses environs se ressentirent aussitôt de leur culture et de leur magnificence. Elle fut dès lors regardée comme un séjour de délices où toutes les familles riches et distinguées de Rome venaient passer la belle saison ; ce témoignage est acquis par de nombreuses inscriptions lapidaires et sépulcrales qui portent encore les noms des familles les plus illustres.

La ville est loin d'avoir conservé les traces de l'ancienne splendeur que lui donnait sa position maritime ; française par le langage, la religion, les mœurs, les sympathies et les aspirations, elle s'est trouvée, sous la domination sarde, en dehors des remparts alpestres, d'autant plus négligée par le gouvernement, que sa séparation future était évidente. Elle compte quarante mille habitants d'une force d'inertie peu commune, ils sont sans initiati-

main le journal par la raison qu'il l'a acheté aujourd'hui.

Dans cette combinaison se trouveraient intéressés non seulement les différents établissements dont nous avons parlé, mais encore :

Les principales compagnies de chemins de fer et de paquebots fluviaux et maritimes ;

Les sociétés d'assurances sur la vie ;

Les établissements de télégraphie privée ;

Les grands ateliers de photographie ;

Les directeurs des premiers théâtres de l'Europe ;

Les douanes, en ce qui touche l'acquit de leurs droits ;

Les banques de jeux, dont le système, tout au profit du joueur, subirait une refonte intégrale ;

Et enfin l'aérostation, — qu'on ne rie point, — il ne s'agit nullement d'une cent mille-et-unième découverte de la direction des ballons, mais de leur emploi normal en l'état actuel.

Pendant quatre mois de l'année, moyennant un déboursé équivalant tout au plus au dixième de ce qu'il dépense aujourd'hui, le touriste, grâce à cette combinaison, serait appelé à vivre de la vie paradisiaque, et, rentré chez-lui, aurait encore la chance de se retrouver avec un coupon de rente dans la poche.

Et maintenant que nous avons sommairement énoncé l'objet et le but de la dite combinaison, nous terminerons en assurant qu'il ne s'agit :

Ni d'une loterie,

Ni d'une tontine,

Ni d'un phalanstère ambulante,

Ni de quoique ce soit, en un mot, qui, de près ou de loin, ressemble à ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

CHRONIQUE LOCALE

S. A. S. le Prince Charles III, accompagné du Prince Albert et des personnes de sa Maison, a quitté Paris le 29 juin, pour se rendre à son château de Marchais.

L'arrivée du Prince dans cette résidence a été signalée par une démonstration aussi honorable pour S. A. S. que pour ceux qui y ont pris part.

Les habitants de la commune de Marchais, dont les sentiments d'attachement pour la Famille Princièrè se sont déjà manifestés en plus d'une occasion, s'étaient réunis dans une même pensée, celle de fêter le retour du Prince parmi eux.

A l'entrée du château, avait été dressé un magnifique arc-de-triomphe, où flottaient réunis le pavillon de France et celui de Monaco ; de chaque côté de la grande avenue, la haie était formée par les gardes nationaux, avec leur drapeau, leurs tambours et leurs clairons, par les jeunes filles vêtues de blanc et par les enfants des écoles ; derrière, se pressait la population entière à la quelle s'étaient joints un grand nombre d'habitants des communes voisines.

A la porte du vestibule, le Prince a été reçu et complimenté par le Maire entouré du Conseil Municipal, par le Curé, par le Commandant des pompiers et par l'Instituteur.

Le soir, le château a été illuminé et des danses populaires ont eu lieu sur la grande pelouse où le Prince et la Princesse se sont rendus et ont pu, en se mêlant aux rangs pressés de la population, constater l'enthousiasme que causait leur présence.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, du 1er au 30 juin 1862, est de 873.

Dimanche dernier, vers 11 heures du matin, un orage assez violent a éclaté sur notre ville. La pluie tombait en abondance et les coups de tonnerre se succédaient avec rapidité. Cette perturbation atmosphérique a duré une heure à peine. Nous n'avons pas entendu dire que cet orage ait causé aucun dégât dans la Principauté.

Dans la nuit de samedi à dimanche, un ouragan s'était déchainé sur Marseille. Malheureusement, il y a fait quelques ravages, et principalement dans la campagne avoisinante dont les arbres fruitiers ont eu beaucoup à souffrir.

On assure qu'un grand nombre d'habitants de Menton se proposent de demander une rectification du tracé du chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie, en ce qui concerne le plan adopté pour la traversée de leur ville. Il désireraient que le chemin, au lieu de couper au centre même des nouveaux quartiers aujourd'hui en construction à Menton, inclinât aussi loin que possible vers le nord.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Adjudication de travaux publics.

Le dimanche vingt juillet présent mois, à deux heures de l'après midi, dans la salle de la Mairie, aura lieu l'adjudication d'une construction devant servir de maison d'école pour les filles et d'asile pour les enfants. Les entrepreneurs qui désireraient concourir à cette adjudication pourront prendre connaissance des plans, devis et cahier de charges, au secrétariat de la Mairie, tous les jours, de neuf à onze heures du matin, et de deux à quatre du soir.

ve et se laissent vivre aux rayons de leur fortifiant soleil, avec apathie ; lorsque les vingt mille étrangers qui viennent chaque saison y passer l'hiver sont partis, Nice dort six mois comme le saurien dans son gîte.

L'habitant est peu gracieux, il spéculé trop sur l'étranger ; les vents sont fréquents en mars et septembre, et la poussière incommode ; mais, à part cela, quel splendide climat avec ses douze ou quinze degrés de température moyenne !

Nice est belle à chaque aurore lorsque les gouttelettes de rosée se détachent en miroitant de ses magnifiques orangiers fleuris ; elle est belle lorsque les premiers rayons de son pur soleil viennent aspirer, pour en saturer l'air, tous les parfums de sa riche floraison ; elle est belle aussi le soir, alors qu'un demi-jour vous dérobe aux regards des rares promeneurs et que vous pouvez contempler en silence les luttés des ondes attiédies se succédant sans cesse et venant mélodieusement murmurer leurs plantes éternelles aux échos des mobiles galets ; elle est belle surtout dans la pureté de ses nuits, lorsqu'on admire sur le bleu velouté de son ciel indescriptible l'éclat scintillant, lumineux et imposant des mondes suspendus qui roulent sur nos têtes avec tant de majesté et qui photographient sur la mer assoupie l'œuvre sublime et incomprise du divin Maître. Dans le silence et la contem-

plation de ces phénomènes révélateurs l'homme se recueille, ses pensées sont plus larges, plus belles et plus profondes, il pénètre dans des milieux jusqu'alors inconnus, son âme s'élève, l'imagination se fertilise, les idées se purifient, il s'agenouille et prie !

En quittant le comté, l'avant-dernière saison, j'eus l'occasion de faire route quelque temps avec un insulaire d'outre-Manche qui, entre autres excentricités, me déclama, à peu près en ces termes, cette tirade contre Nice, où il avait passé l'hiver :

« Je fuis vos contrées sporadiques, monsieur, votre saison est trop régulièrement belle pour la mobilité des passions et mes dispositions physiologiques ; vos arbres toujours verts sont monotones, vos champs de fleurs agacent le système nerveux ; votre ciel est trop bleu, vos plages trop longues, votre mer trop tranquille, vos brises trop régulières. L'absence des orages, des neiges, des frimas, des ouragans m'inquiète ; la constance de votre climat est un outrage aux lois de la nature ; la transparence de vos nuits et vos clairs de lune sont des indiscrets, vos levers de soleil éblouissent ; cette parfaite régularité assoupit les sensations, narcotise l'esprit, atrophie le cœur et me paralyse : je suis fort heureux d'échapper à vos béatitudes placides, qui n'ont fait que raviver le besoin d'émotions qui me dévore : je veux fouiller les fo-

rêts vierges de l'Indoustan et les prairies sans fin du Mississipi, mais avec les arabesques du boa, le rugissement du lion, la massue de l'orang-outang, le scalpel du sauvage et des sifflements inédits ; il me faut le vent du désert, des nuages de sauterelles, le sirocco de Sahara, les pluies de crapauds, des chutes d'aérolithes, des éruptions volcaniques, un déluge ou le chaos ! »

Mon anglais était évidemment affolé, mais il avait une singulière manière d'exprimer ses ressentiments contre Nice. Du reste, l'hiver y est fort agréable, non-seulement pour le climat, qui est exceptionnel, mais par la bonne société qui s'y trouve réunie. Les soirées spirituelles et de fines causeries sont de chaque jour et on y dépense beaucoup d'esprit. Les bals et les concerts sont trop fréquents. La chaussée des Anglais est fort agréable et bien fréquentée par les équipages, les cavaliers et les piétons ; les embellissements qui s'y exécutent en feront bientôt la plus belle et la plus coquette des promenades de l'Europe. Celles du château sont magnifiques. Mais dans les environs, l'aspect du paysage est attristé par le sommet des montagnes qui entourent la ville et les hauts murs bordant les jardins, de telle sorte qu'on ne jouit de la magnificence de la végétation qu'à l'intérieur des propriétés.

La colline de Cimiez, où est le couvent de ce nom, conserve de grands vestiges des anciens travaux des Ro-

BIBLIOGRAPHIE.

—o—

Sous ce titre : — Rippoldsau (Forêt-Noire), et ses sources minérales, avec les nouvelles analyses de M. le professeur Bunsen, de Heidelberg, par le Dr. A. Robert, rédacteur en chef de la *Revue d'hydrologie médicale française et étrangère*, et le Dr. Fr. Feyerlin, assesseur grand-ducal des Bains de Rippoldsau, — vient de paraître à Strasbourg une très intéressante publication que nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs. C'est un petit livre très bien fait et très complet, comme monographie des eaux de Rippoldsau et des cas spéciaux auxquels elles sont applicables.

La librairie Michel Lévy vient de mettre en vente à Paris un nouvel ouvrage de notre voisin, M. Alphonse Karr.

Le livre est intitulé : *De près et de loin*. Il serait banal de parler de l'esprit de l'auteur. M. Alphonse Karr est sans doute au dessus d'une réclame, mais nous ne nous croyons pas dispensé pour cela de nous associer à tous les gens de goût, en constatant le succès de l'ouvrage. De la première à la dernière page, c'est une course à fond de train, et sans aucun écart, dans le champ de l'observation et de la vérité. Comme toujours, l'originalité et l'humour de l'auteur des *Guêpes* dominant dans ces pages qui consterneront la candeur de M. Prudhomme, et réjouiront le bonhomme Montaigne, dont, évidemment, M. Alphonse Karr nous paraît descendre.

La tragédie est-elle morte ? n'est-elle qu'endormie ? Attend-elle pour se réveiller la venue d'une autre Rachel ? La réponse à ces questions nous menerait trop loin. Ce qui est hors de

mains ; c'est là qu'était posée la première borne milliaire de la voie Aurélienne : la ville de Cimiez, autrefois considérable, fut entièrement ruinée par les Lombards, qui ne respectèrent que la célèbre abbaye de Saint-Pons, située sur le versant méridional de la montagne. Elle existe encore au lieu même où ce saint, qui fut persécuté sous Valérien, souffrit le martyre, vers l'an 258. Quelques biographes prétendent qu'il convertit à la religion chrétienne les empereurs Philippe père et fils. Les reliques du saint martyr furent transférées au monastère de Tomières, en Languedoc, que le pape Jean XXII érigea en évêché sous le nom de Saint-Pons.

Le port de Nice est très-limité, son entrée difficile et son tirant d'eau peu considérable ; mais tout à côté de lui, séparée seulement par un cap rocheux, le port de Villefranche, anciennement *Portus Olivula*, s'ouvre sur une rade spacieuse et sûre. Ses fortifications et son établissement sont l'œuvre de Charles d'Anjou II, en 1295. C'est dans ce port que, par convention avec le gouvernement sarde, les paquebots russes faisaient leur escale et leur ravitaillement dans la Méditerranée. L'annexion a mis fin au contrat. La petite ville de Villefranche est située en amphithéâtre au fond de la rade ; celle-ci est munie de vastes magasins, d'une darse, d'un bassin de radoub et autres nécessités maritimes. Déjà protégée par le

doute, c'est que la tragédie a encore ses croyants, ses fidèles et ses adeptes.

Est-ce un signe du temps ? Peut-être bien. Quoiqu'il en soit, voici M. Charles Catherine Joubert, un érudit, un grammairien, un poète, un vaillant, qui ne craint pas de sacrifier au *monstre*, comme disaient les romantiques chevelus de 1830, et qui, sous ce titre : *Savona-rola ou Florence au XV siècle*, vient de faire paraître une tragédie en cinq actes, en vers. On veut bien nous demander notre sentiment sur cet ouvrage, le voici : de beaux vers, du pathétique, des caractères fortement indiqués, et par dessus tout l'absence de la tirade, c'est ce qui nous a particulièrement frappé à la lecture de cette étude dramatique.

NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans l'*Illustration de Bade*, sous la signature de M. Justin Améro :

« Bien que le gentleman soit un des produits tout à fait modernes des raffinements de la civilisation britannique, — laquelle a son caractère particulier, — il ne s'ensuit pas qu'il ne se rattache au passé par quelques fils, rares, très-rares, mais cependant visibles. Plus d'une fois la rudesse orgueilleuse des temps de Guillaume fait apparition chez le gentleman, au milieu des élégances de notre époque ; plus d'une fois, sous l'étoffe délicate et fragile de son habit noir, se dessinent brusquement les cottes de mailles de l'homme d'armes d'autrefois, le seul gentilhomme de son temps. Ainsi, bien qu'un gentleman ne croie pas déroger s'il achète lui-même des cigares ou une paire de gants, il entrera dans la boutique et s'adressera à la dame de comptoir la plus *ladylike* sans faire aucun salut ni de la main ni de la tête ; il n'emploiera juste que ce qu'il faut de mots pour énoncer sa demande et sortira comme il est entré. Faire le moindre salut serait à ses yeux *se dégrader*,

fort Saint-Alban, elle est susceptible, par son admirable position, d'être formidablement défendue. Son entrée est éclairée par un magnifique phare à ellipse.

A trois minutes de Villefranche, en suivant le littoral vers l'est, se trouve renfermé et abrité dans une anse sûre le joli petit port de Saint-Jean, habité par une population de pêcheurs exploitant en grand la pêche du thon. Cette pêche se fait au moyen d'une combinaison de filets divers appelés madraques qui barrent le port et qui sont divisés par compartiments dont le dernier s'appelle le salon de la mort ; lorsque les bancs de thons sont arrivés là, les cloches donnent l'alarme, toute la population accourt, sur plus de vingt embarcations, jetant des cris joyeux. Chaque personne non intéressée à la pêche a vingt-cinq centimes par course. Ce spectacle est fort intéressant. Saint-Jean a deux auberges où l'on se rend de Nice.

A gauche de la rade se trouve la baie de Beaulieu, surnommée la Petite-Afrique. Au point de vue de la beauté du paysage et de la richesse végétale, toute la contrée connue sous ce nom, ayant quatre à cinq kilomètres sur le littoral, est tout ce qu'on peut rêver de plus beau et de plus enchanteur. Ici aucune séparation ne distingue la propriété ; c'est une promenade continuelle au milieu des fruitiers les plus délicats, ayant les proportions des plus gros chênes de France. En hiver tous les

jours sont beaux, sans exceptions, dans ces immenses jardins semés çà et là de quelques rares maisons de maître. Abrisé de tous les vents par les plus hautes montagnes des Alpes, on aperçoit, l'hiver, les neiges et les glaces à la longue-vue sans en ressentir jamais les atteintes. Partout ailleurs s'éversent les frimas, plus de végétation, un drap neigeux couvre la nature, qui semble descendre au tombeau sous les lugubres croisements des corbeaux, qu'on entend parfois au loin. Là, par contraste, un soleil splendide, un ciel pur, un air tiède, des fruits sur la tête, des fleurs sous les pieds ; toujours parée, toujours féconde, jeune, vigoureuse, belle, rose et blanche, la nature est remplie d'ineffables harmonies, gazouillées en chœur par de nombreux chœurs ailés, aux couleurs variées et resplendissantes !

Alexandre SÉJOURNÉ

(Extrait de *l'Ami de la Religion* — La suite au prochain numéro.)

EMILE BOUCHERY, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 Juin au 4 juillet 1862

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	m. d.
id. b. <i>Miséricorde</i> , c. Viale,	id.
id. b. <i>Palmaria</i> , c. v. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	bois
MENTON. b. <i>Elvire</i> , c. Ferro,	en lest
NICE. b. <i>Sylphide</i> , c. Corran,	vin
id. b. <i>Conception</i> , c. Pastore,	m. d.
ROME. id. c. Casani,	porcelaine
id. id. id. id.	m. d.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , Acquarone,	briques
NICE. b. <i>St-Sophie</i> , c. Gioan,	m. d.
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. Delpiano,	id.
id. b. <i>Miséricorde</i> , c. Viale,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	bois
id. id. id. id.	id.

Départs du 25 Juin au 4 Juillet 1862.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. <i>Miséricorde</i> , c. Viale,	en lest
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
MENTON. b. <i>Elvire</i> , c. Ferro,	id.
id. b. <i>Sylphide</i> , c. Corran,	vin
id. b. <i>Assomption</i> , c. Pastore,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. Delpiano,	id.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. Acquarone,	id.
MENTON. b. <i>St-Sophie</i> , c. Gioan,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.

BAINS DE MONACO

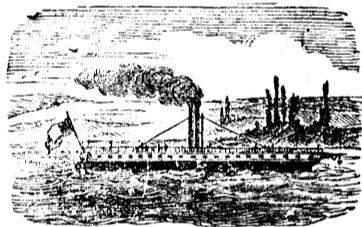
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

Cet Hôtel est aujourd'hui en réparation. — Prochainement la réouverture.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer